

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S. A., Neuvic-sur-Isle (Dordogne)

Soyons pénétrés
de l'idée
QUALITÉ
PRIX

N'oublions pas que nous sommes à la fois PRODUCTEURS & CONSOMMATEURS

Nous avons vu pendant l'année écoulée ce que peut la qualité : faciliter l'écoulement des produits fabriqués, par conséquent assurer le travail. Et ce qui fut vrai l'an dernier, le sera encore en 1953, car, attendons-nous à rencontrer une concurrence de plus en plus poussée, nécessitant toujours plus d'efforts et de vigilance de notre part. Aussi nous croyons utile de livrer à vos méditations, l'article suivant de Louis Ambert, que nous relevons dans la revue « Travail et Maîtrise ».

« J'ai fait pendant mes vacances un rêve affreux. J'étais attablé, nanti d'un excellent appétit, à la terrasse d'un restaurant et j'étais dans les meilleures dispositions pour faire un bon repas.

Au bout d'un temps assez long, une serveuse au tablier douteux voulut bien, d'un air maussade, s'occuper de moi. « Tiens, me disais-je, voilà un endroit qui ne connaît pas l'importance du Service client ». Je n'étais pas hélas ! au bout de mes déceptions. Le potage qui aurait pu être excellent — il ne contenait que de bonnes choses — était gâché parce qu'il sentait l'eau de vaisselle. Par surcroît la serveuse avait laissé des empreintes digitales sur le bord de l'assiette. N'étant pas détective, je ne porte aucun intérêt aux empreintes.

Je serais parti à ce moment-là, mais il n'est pas facile de partir quand on rêve. Le supplice continua donc.

Le bourgeois me parvint avec un long délai, bien qu'on m'eût assuré : « Oui, Monsieur, tout de suite ». Il n'était naturellement pas à la température. Que vous dirai-je du rôti, si ce n'est que son goût de brûlé m'a empêché de savoir sur quel animal il avait été prélevé. Les pommes de terre et les carottes étaient mal épluchées ; à la cuisine aussi on se moquait du client. On m'apporta enfin le dessert, mais comme la serveuse s'intéressait davantage aux camelots de la rue qu'à bien servir son client, elle trébucha sur une chaise placée de travers. Je pus tout juste éviter une avalanche de crème caramélisée sur un beau costume et l'assiette tomba dans un grand fracas sur le sol.

C'est à ce moment que je me réveillai de mon cauchemar ».

C'est qu'en effet, — nous l'oublions trop souvent — la production de quoi que ce soit, chaussures, camemberts, électricité, pots de fleurs, est faite pour la consommation. Si la chaussure est destinée à être portée, le camembert est fait pour être mangé, le pot de fleurs s'effrite au moindre choc, la vie devient difficile pour tout le monde. Et même pour le cordonnier ou le fromager, car le premier mange du fromage et le second achète des chaussures.

C'est pourquoi, il est utile de remettre souvent l'accent sur la qualité. C'est la première étape.

Ensuite, il s'agit de vendre ces produits le moins cher possible. Le problème n'est pas simple.

À la production d'abord : une fois payé tout ce qui constitue le prix de revient (matières premières, énergie, salaires, frais généraux, etc.) il faut renouveler le matériel qui s'use et procéder à de nombreuses améliorations souvent très onéreuses. Ceci étant il faut dire à l'honneur de l'industrie française qu'elle a fait de sérieux efforts dans la plupart des branches tout au moins, pour réduire ses prix de vente.

Mais entre le producteur et le consommateur, il y a ce qu'on appelle la distribution souvent trop de stades dans cette distribution, où, chacun entend prélever son bénéfice rendant ainsi la vente d'autant plus difficile que les prix seront plus élevés.

Si cet état de choses ne nous concerne pas, disons-nous bien que nous sommes, cependant, producteurs et consommateurs à la fois.

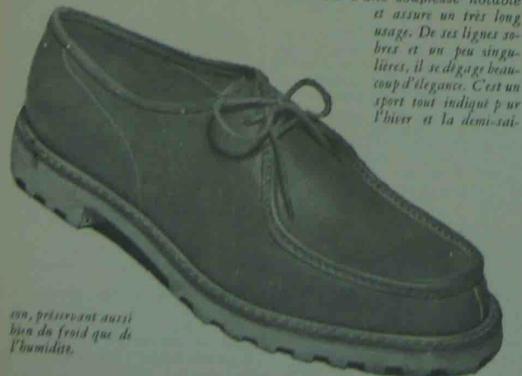
En tant que consommateurs pensons encore à la qualité et au prix.

Et si chacun de nous est pénétré de cette idée qualité prix, notre situation de producteurs et de consommateurs aura grande chance de s'améliorer.

EN EST-IL DE PLUS PRATIQUE ?

Empègne trois pièces, genre sneaker ou botte, moccasin lié aux deux autres par un bourrelet en cuir, table, coutures, points, trépointe à bourrelet, quar-

tiers formant bourrelet, doublé au talon seulement pour placer le contrefort, forte semelle « Plytex » ou gomme contenant 90 % de latex, il est d'une souplesse notable et assure un très long usage. De ses lignes sobres et un peu singulières, il se distingue beaucoup d'élegance. C'est un sport tout indiqué pour l'hiver et la demi-saison.



est, résistant aussi bien du froid que de l'humidité.

Une heurteuse évolution

Depuis la judicieuse transformation des ateliers de couture, nous avons pu constater qu'un nouveau groupe comprenant prépareres et pareuses était né.

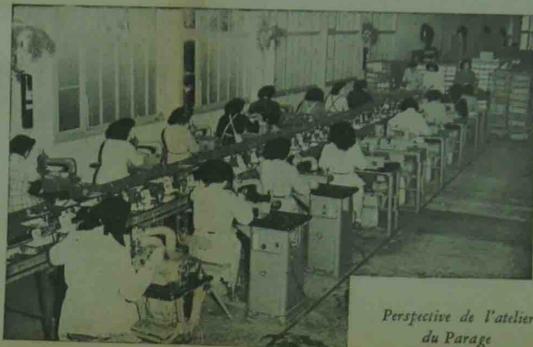
Dirigées par M^{lle} Rebière, contre-maîtresse, les pareuses et aussi les prépareres se sont vite adaptées à cette nouvelle organisation qui les réunissait en un seul atelier sans rien changer à leur mode de travail initial.

Or, il s'est avéré bon par la suite de modifier ce système de travail afin d'améliorer la productivité, sans

drons tous que l'on ne peut que se réjouir de l'évolution du progrès.

Imaginons en effet le cordonnier d'autrefois étalant sur une planche la partie à parer, et à l'aide d'un tranchet bien affûté, en réduire l'épaisseur. L'idée était géniale, en ce temps-là, mais combien de temps fallait-il pour confectionner une paire de chaussures !

Aujourd'hui l'opération est plus simple, les machines à parer ont été mises à la disposition de la couturière, qui n'a qu'à passer la partie de la peau à parer ou à amincir, et sur-



Perspective de l'atelier du Parage

pour cela demander un labour supplémentaire à ce personnel, mais en dosant méthodiquement le déroulement du travail et en créant des ouvrières du nouveau groupe, et en substituant en quelque sorte le travail en série au travail individuel qui s'exécutait précédemment.

Cette façon de procéder avait également pour but, tout en évitant les temps morts, d'atteindre par une plus grande spécialisation, une meilleure qualité dans chacun des travaux exécutés.

Après quelques jours de tâtonnements, le travail du groupe était donc réorganisé, et M^{lle} Rebière m'affirmerait que ce changement donnait déjà de bons résultats, améliorant à la fois productivité et qualité, prépareres et pareuses faisant preuve de bonne volonté pour parvenir rapidement à une bonne situation.

Cette transformation méritait qu'on s'y attarde quelque peu, car si l'on compare le travail d'aujourd'hui et les procédés anciens, nous conven-

ions de constater que les conditions de travail ont été améliorées.

LE "SOUDÉ"

C'est incontestablement l'avenir de la chaussure pour toutes les raisons que chacun connaît, savoir :

• Simplicité de fabrication, possibilité de travailler sur forme jusqu'à la fin, y compris la pose du talon qui peut être faite à travers la forme, grâce à certaines machines conçues à cet effet ;

• Souplesse de l'article ;

• Grande variété de modèles ;

• Prix de revient, bas, comparativement aux autres genres de fabrication.

Toutefois le succès d'un bon article soudé repose essentiellement sur quelques éléments :

• Montage, colle, cardage, temps de séchage des colles, pressage ou martelage, matériel de soudage, etc...

Avant d'aborder ces considérations et pour ne parler que de la valeur d'un soudé bien fait, ne vous est-il jamais arrivé, d'entrer chez un cordonnier et de le trouver de fort mauvaise humeur devant un rassemblement, article soudé bien entendu, où la semelle cuir tant elle avait d'adhérence à la tige, emportait celle-ci en lambeaux au lieu de s'en séparer convenablement ? C'est dire la solidité

de sa machine. Il est bien entendu que le parage étant une opération très délicate, et la moindre interruption pouvant entraîner la perte d'une pièce, son exécution n'est confiée qu'à des ouvrières averties.

Accueillons donc avec plaisir toute réforme, tout changement facilitant le progrès technique, et l'amélioration de la productivité.

Il y va de l'intérêt général, pour le bien de tous.

Ginette DRAPEYROUX.

PREMIER TOUR D'USINE 1953

Ce premier tour d'usine de la nouvelle année, je l'ai fait vers 9 heures par une matinée de forte gelée blanche où les rayons du soleil perçant dans un ciel sans nuages annoncent une belle journée.

Janvier, souvent fort rigoureux (c'est le cas) mais dont les jours s'allongent sensiblement met un peu



Une vue du Chantier

l'espérance dans les cœurs car il nous mène vers le renouveau ; aussi, c'est avec optimisme que j'aborde les allées intérieures avant de m'enfoncer dans les ateliers.

Aussitôt dans le bâtiment 11, je suis comme surpris par la clarté et le grand espace réservé à chaque atelier. J'avais ce matin-là sans doute, un esprit d'observation plus développé que d'habitude, puisque l'occasion m'est donnée de parcourir, bien des fois, chaque jour, les locaux de l'usine. Et oui, je ne m'imaginai pas que les coutures aient été là, et le soleil levant dans la netteté des choses, l'ordre et la propreté,

(Suite page 2.)

SERVIR

Servir ! telle est la devise du Service du Personnel.

Et ce département, quoique vous puissiez en penser, malgré certaines apparences trompeuses qu'une légitime discrétion vous empêche de pénétrer en bien des circonstances, se consacre au Service de tous ceux qui forment notre grande famille : — l'Usine.

Le Service du Personnel ne cesse de s'occuper de vous et de vous assister même à votre insu, dans la plupart des difficultés vous concernant soit à l'atelier, soit dans la vie familiale où la plupart du temps s'acharment les revers.

Les Bureaux de ce Service vous sont constamment ouverts et tous les renseignements qui peuvent vous être du plus haut intérêt vous y sont donnés avec bienveillance. Comment pourrait-il en être autrement puisque ce Service n'a d'autre souci que d'agir en toute impartialité et d'harmoniser les rapports des Cadres, de la Maîtrise et des Travailleurs pour une tâche toujours plus élevée.

Si vous avez des inquiétudes au sujet de votre santé, il vous conseillera d'aller consulter immédiatement le médecin du travail. Si des lacunes vous séparent de la Sécurité Sociale ou des Allocations Familiales, il vous dirigera vers l'Assistante Sociale. Si de graves préoccupations vous obsèdent et revêtent même un caractère particulier, le Chef du Personnel s'efforcera de vous guider dans la mesure des moyens que lui confère sa charge.

Les employés de ce Service groupent tous les éléments constituant la comptabilité de vos salaires. Ils établissent vos dossiers de S. S. ou d'Allocations Familiales et bientôt ils seront chargés des règlements du Fonds de Solidarité.

Si l'on vous arrive qu'il ne soit pas donné une suite favorable à certaines demandes en dehors de vos propres attributions, ne croyez pas d'être visés, mais sachez que c'est d'ordre général et pour le bien de tous.

N'ignorez pas non plus que si vous êtes l'objet d'observations dans votre travail, dans votre comportement, ce n'est pas pour vous humilier, mais pour vous mettre en face de vos responsabilités et d'une dis-

(Suite page 3.)

Cette photo représente les travaux entrepris dans le magasin 112. Les anciens bureaux administratifs du début de la guerre, aménagés ensuite pour le classement des peausseries à leur arrivée de la tannerie, viennent d'être démolis. On procède à la réfection du plafond, à certains badigeonnages pour donner davantage de clarté, et à une nouvelle disposition des casiers.

Dans quelque temps ce magasin qui détient la plus grande valeur en marchandise n'aura rien à envier à tous les autres qui ont cependant bénéficié d'un tour de priorité dans le domaine des transformations.

(Suite page 3.)

PREMIER TOUR D'USINE 1953

(Suite de la page 1.)

dignement de l'ensemble un aspect confortable et accueillant. D'un bout à l'autre des couloirs, la civilité de chacun pouvait travailler rationnellement à l'aide sur la chaussure.

Au contrôle les caisses s'empilaient, des piles se formaient, mais pour peu de temps car le transporteur du service 600, poussant son chariot se rendait pas à 8 heures du matin, le plan à 8 heures de travail. Quelques uns ont, un contrôleur qui se rend d'un bout à l'autre, un manipulateur qui vient verser le matériel, un employé de baraquement, mécaniciens, électriciens se croisant sans se voir, chacun étant absorbé par la tâche qui lui incombe.

Le travail de l'atelier des costales, toujours aussi soigné, toujours aussi actif. Une nettoyerie, juchée sur une échelle procédant à la toilette des carreaux et à leur nettoyage. La coupe du local n'avait rien perdu de sa physionomie des premiers jours de mise en service.

En train dans le bâtiment contigu et comme en fin d'année, je me trouvais en présence d'une riche bordonnante. L'atelier 461 ennuie une production de « soudé », nouve pour lui, mais dont l'intérêt que portaient ses travailleurs aux premières pièces, laissait entrevoir une bonne qualité. A côté, les sandales aussi prenaient une mine plus réjouissante et le petit transporteur s'efforçait également de « sortir » des articles ne le cédant en rien à leurs voisins immédiats.

Au bout de l'atelier 462, c'est, au venant de démolir une partie du grand vestiaire afin d'allonger

NOS MILITAIRES

Voici Devergnès qui de Saint-Wendel se dit très heureux de recevoir notre journal.

Il fait preuve d'optimisme et de satisfaction : « Ici, dit-il, tout va bien et j'attends avec sérénité les jours de la libération ».

Il se rappelle au bon souvenir de nous tous.

De Rabat, Paul Fare manifeste sa reconnaissance pour le mandat qu'il fut le bienvenu.

Il se dit en bonne santé, moral excellent et acquiert chaque jour de nouvelles connaissances dans son travail qui lui plaît beaucoup.

Il nous annonce sa prochaine visite de l'usine dirigée par M. Réouard.

Par l'intermédiaire de Notre Bulletin il a suivi notre Concours de Noël et se félicite de l'envoi de notre qu'il regrette de n'avoir pas connu.

Hugues Blot était en permission il y a peu de temps et nous dit le plaisir qu'il a éprouvé en retrouvant ses camarades d'atelier.

C'est un change de peloton et le travail, paraît-il, ne lui manque pas.

Jean Bieynie a bénéficié aussi d'une courte permission et est heureux d'être affecté aux Transmissions et de faire partie des « Trompettes ».

Il regrette le départ de son camarade Hugues Blot détaché à Mourmelon et nous prie de transmettre ses amitiés à ses chefs et à l'ensemble du personnel.

A qui ressemble-t-il ?

N'avez-vous pas cet air vilain ! Lui qui a si fière allure habituellement s'est bien enlaidi. Son bouche ressemble à un entonnoir, son front à celui d'un patriarche, son nez s'allonge de trois centimètres.

Ce Monsieur, avec vous traité à qui il ressemble ?

De Meknes J. Eymazy nous dit à la fois à la réception du mandat qu'il fut le bienvenu.

Il se dit en bonne santé, moral excellent et acquiert chaque jour de nouvelles connaissances dans son travail qui lui plaît beaucoup.

Il nous annonce sa prochaine visite de l'usine dirigée par M. Réouard.

Par l'intermédiaire de Notre Bulletin il a suivi notre Concours de Noël et se félicite de l'envoi de notre qu'il regrette de n'avoir pas connu.

Hugues Blot était en permission il y a peu de temps et nous dit le plaisir qu'il a éprouvé en retrouvant ses camarades d'atelier.

C'est un change de peloton et le travail, paraît-il, ne lui manque pas.

Jean Bieynie a bénéficié aussi d'une courte permission et est heureux d'être affecté aux Transmissions et de faire partie des « Trompettes ».

Il regrette le départ de son camarade Hugues Blot détaché à Mourmelon et nous prie de transmettre ses amitiés à ses chefs et à l'ensemble du personnel.

Tout se sait tôt ou tard

Tout le monde connaît plus ou moins le Père Noël, ou en entend parler, et tout le monde sait qu'il habite quelque part, à quelques kilomètres d'ici, une maison tout comme la nôtre, qu'il exerce la profession de Père Noël un jour par an que les 364 autres jours il vaque à ses occupations tout comme nous-mêmes. Il a un nom comme tout le monde !

La jeune Françoise est allée lui faire une petite visite en juin dernier, par une chaude journée d'été, où le parfum du foin coupé se mêle à celui des roses.

Elle avait couru dans ces prés frais, et fauchés. S'ébrouant comme une gazelle elle saute par-dessus les tas.

Le soir venu, son papa prie un de nos amis d'aller la chercher avec sa voiture.

Il accepte très volontiers, écoute avec attention les indications du chemin à suivre pour aller chercher la petite fille.

Après avoir parcouru quelques kilomètres, il a complètement oublié le nom et l'adresse qu'on lui a données. Arrive à un village approximatif, il tendrait vous, il rencontre une paysanne venant de chez lui, lui raconte son défaut de mémoire et son désarroi.

Buvez-vous ou habite le Père Noël ?

La brave femme le regarde avec des yeux ébahis.

Vraiment, elle ne sait pas. Timidement elle ajoute :

— Peut-être qu'un demandant à la voisine, elle saurait où habite le Père Noël.

La voisine ébahie cherche :

— Qui donc ça peut bien être ? C'est peut-être bien M. D.

— Non, ce n'est pas ce nom là. Qui donc ça peut bien être ? C'est peut-être bien M. M.

— Oui, c'est ça ! Je vais chez lui.

— Ben, faut reprendre la route, sauter à gauche, tourner à droite, tout droit, c'est en haut.

Ami lecteur, en avez-vous encore souvenir ?

Tribune Féminine

A qui ressemble-t-il ?

N'avez-vous pas cet air vilain ! Lui qui a si fière allure habituellement s'est bien enlaidi. Son bouche ressemble à un entonnoir, son front à celui d'un patriarche, son nez s'allonge de trois centimètres.

Ce Monsieur, avec vous traité à qui il ressemble ?

De Meknes J. Eymazy nous dit à la fois à la réception du mandat qu'il fut le bienvenu.

Il se dit en bonne santé, moral excellent et acquiert chaque jour de nouvelles connaissances dans son travail qui lui plaît beaucoup.

Il nous annonce sa prochaine visite de l'usine dirigée par M. Réouard.

Par l'intermédiaire de Notre Bulletin il a suivi notre Concours de Noël et se félicite de l'envoi de notre qu'il regrette de n'avoir pas connu.

Hugues Blot était en permission il y a peu de temps et nous dit le plaisir qu'il a éprouvé en retrouvant ses camarades d'atelier.

C'est un change de peloton et le travail, paraît-il, ne lui manque pas.

Jean Bieynie a bénéficié aussi d'une courte permission et est heureux d'être affecté aux Transmissions et de faire partie des « Trompettes ».

Il regrette le départ de son camarade Hugues Blot détaché à Mourmelon et nous prie de transmettre ses amitiés à ses chefs et à l'ensemble du personnel.

goteuses, un Monsieur qui parle pense douter plus de temps en se compagnie l'ensemble de mots plus ou moins orduriers. Quelle débâcle !

Dire un gros mot, à plus forte raison des gros mots, ne sert à rien, sinon qu'à vous transformer à tel point qu'un ours mal léché ne voudrait pas vous ressembler.

J'en rencontre même qui sont de bonne humeur et qui accompagnent leur conversation d'exclamations pour les moins choquantes et auxquelles ils se sont habitués.

La Rochefoucauld a bien dit « Les jeunes gens se croient naturels, lorsqu'ils ne sont que malpolis et grossiers ».

Et combien de moins jeunes le croient aussi, pour le grand plaisir des oreilles voisines.

Voici pour le sex masculin.

Mais il n'y a pas, hélas, qui le sexe fort qui s'abaisse et abaisse en langage choquant, qui dire des paroles à jeunes filles qui utilisent si fièrement à mêmes mots. Certaines allent même jusqu'à employer des expressions



C'est vous tout à l'heure au vestiaire, c'est vous plusieurs fois par semaine peut-être !

Oh ! Monsieur avec vous êtes laid bien souvent et comme c'est dommage !

Certainement votre humeur a impressionné le personnage qui en était cause mais en la manifestant par des hurlements vous avez perdu votre dignité. Au fond de lui, votre antagonisme se dit : « Quelle gentillesse, que de cris, tiens ! je n'avais pas vu qu'il mettait la bouche de travers quand il criait, ou bien « comme c'est drôle, le bout de son nez n'arrive pas de remuer ! ».

Essayez de vous mettre un jour en colère devant une glace, certainement vous n'aurez jamais plus envie de recommencer.

Et ce n'est pas tout ! Vous êtes aussi « vieux » que vous le dites, en même temps.

Il y a quelque temps je demandais n° 30 au téléphone. Le poste me le donne mais je suis sûr que je tombe, en plein au milieu d'une conversation...

Je trouve un Monsieur au boulot, furieux contre un standard, je me suis loqué. Et j'ai dû assister bien malgré moi à un flot d'injures

capables de faire rougir un corps de garde.

Elles croient sans doute se rendre spirituelles et distinguées.

Plusieurs fois j'ai entendu des travailleurs parler de telle jeune fille et de son vocabulaire.

Je suis bien persuadé qu'un célibataire bien élevé s'il est capable d'opiniâtrer de rire des expressions de certaine jeune fille ne voudrait pas réprouver.

Mélieux-vous Mesdames ! Si l'on veut d'exiger de la courtoisie de la part de vos camarades, sachez rester correctes et propres dans votre langage. Si les mots grossiers distillent déjà profondément un homme, soyez sûres que les femmes perdent tout charme en les employant.

L'élégance, la distinction, la politesse, le bon goût ne se reflètent pas dans vos toilettes que sur vos lèvres.

S. B. P.

DISTINCTIONS

Nous sommes heureux d'apprendre que, par Décret du 25 novembre 1952, notre camarade René Dalles vient d'obtenir la Médaille des Evadés.

Et M. Yvan Fontagnoul, gendarme à Noiville, chargé de la Préparation Militaire, la Médaille Militaire par Décret du 12 décembre 1952.

Nous vives félicitations.

Catnet Rose

Au ménage Kurt Marziller, il est une fielle promise Michèle.

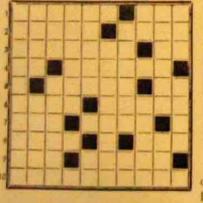
Au ménage René Couplet, une fille prénommée Mireille.

Au ménage Lucien Trimonet, une fille prénommée Henriette-Paule.

Au ménage Albert Remy, un garçon prénommé Daniel-Esloard. Nos vœux de bonne santé aux bébés et nos chaleureuses félicitations aux heureux parents.

MOTS CROISES

Horizontalement. — I. Oiseau de basse-cour. Préfixe. — II. Liquide grossier et onctueux. Suffixe. — III. Petit poisson d'eau douce, à queue épineuse. — IV. Note qui se croque intérieurement. — V. Petite filasse au son aigu. Soleil égyptien. — VI. Ruminant du Nord. Donne une huile purgative. — VII. Sert à préparer les mines. Elle se dissout en marchant. — VIII. Manière de voir. Confère. — IX. Epoque. Reine-marguerite. — X. Qui donne une matière inflammable et visqueuse.



Verticalement. — I. Qui conduit des chevaux. — 2. Première fleur du jour. Très avare. — 3. Fleuve africain. Sédiments. — 4. Menu poisson pour peupler les étangs. — 5. Difficile à conduire. Quatre termes. — 6. Telle d'une raison en plate-forme. — 7. Exempt d'agitation. Pomme. — 8. Conjonction. Champignon. — 9. Ou le mange en salad. Vieille colère. — 10. Se fait avant la distribution. Petit animal de ferme.

RESOLUTION DU PRESIDENT NUMERO

Horizontalement. — I. Semelles. — II. Avions. Lad. — III. Reins. Pê. — IV. Epaves. — V. Ans. Coques. — VI. Ordon. — VII. Indes. All. — VIII. Non. Vids. — IX. Exp. Soudo. — X. Fer. Hesses.

Verticalement. — I. Serrasin. — 2. Ess. Nots. — 3. Moissonner. — 4. Ain. Ré. — 5. Insectes. — 6. Le. Pais. Se. — 7. Bise. Var. — 8. L. Essais. — 9. Septe. Bê. 10. Demoules.

Dans le domaine de J. GUSTAVE



Comme l'on peut s'en rendre compte, l'ordre y règne et, par le jeu d'un répertoire et des inscriptions à chaque casier, l'imprimé ou le dossier que l'on désire est vite découvert.

NECROLOGIE

Le samedi 17 janvier ont eu lieu à Saint-Méard-de-Dronne, les obsèques de M. Fernand Barouze, âgé de cinquante-cinq ans, brisé dans l'âtre de sa demeure après avoir été frappé de congestion.

Le défunt, avantagusement connu, père de Jacques, et beau-père de Georges Berpès et de M. et Mme Berrens, tous transitant dans nos ateliers, a été conduit au cimetière par une nombreuse affluence.

Que les tiens trouvent le repos de nos sympathiques condoléances.



qui auraient certainement fui vos lieux de plus solides que moi.

Donc, non content de se ridiculiser par des mimiques grand-gu-

La plupart des hommes lorsqu'ils rencontrent quelqu'un qui leur a fait du tort, serrent les poings et retiennent difficilement les injures qu'ils auraient voulu lui crier à la face. Le sago, s'il rencontre quelqu'un qui a agi de la même façon à son égard se dit : « Qu'al-jé bien pu lui faire ou dire à mon sujet pour qu'il agisse de la sorte ? »

Dans le tort des autres à notre égard, il y a toujours un peu de notre faute. Que le froissement venant du prochain soit pour nous l'occasion d'un sincère examen de conscience, et que le tort d'autrui disparaître devant ce que nous découvrons en nous de faiblesses et de fautes.

Elisabeth LAUREN.

SERVIR

(Suite de la page 1.)

éclipse librement consentie sans la quelle toute société ne peut être stable.

Si vous êtes convoqués pour un visite médicale ne cherchez pas à vous y dérober, car il s'agit de vous maintenir en bonne santé et non de vous imputer.

Si l'on vous demande de remplir des états, de répondre à des questions qui vous paraissent inutiles, conformez-vous de bonne grâce, car ceci est nécessaire pour satisfaire les exigences de certaines administrations qui veillent sur vos droits que vous désirez faire valoir en temps utile.

Le Service du Personnel est à votre entière disposition ; il ne se départira pas des sentiments qui doivent l'animer, s'acquittera de sa tâche avec conscience du devoir qui l'incombe, et ne perdra jamais de vue sa noble devise : *Scriv*.

Louis DUBOS.

Qu'en pensez-vous ?

Que de fois n'entend-on pas critiquer le voisin ! C'est l'éternelle histoire de la paille et du poutre. Nous avons relevé ces quelques observations suivantes dans la vie de tous les jours.

« Si l'autre n'écritait pas un travail, il est paresseux ; si c'est moi, c'est parce que je suis trop occupé. »

« Si l'autre critique, ce sont des commères ; si c'est moi, je fais de la critique constructive. »

« Si l'autre établit fermement son point de vue, c'est un égoïste ; si j'en ai un, c'est que je suis ferme. »

« Si l'autre amène de ses demandes une opinion, c'est un impopulaire ; si je ne le lui demande pas, c'est un oubli. »

« Si l'autre prend son temps, c'est qu'il est lent ; si c'est moi, je suis soigneux. »

« Si l'autre fait effort pour être aimable, il a une tête derrière la tête ; si c'est moi, je suis aimable tout simplement. »

« Si l'autre fait plus qu'un ne lui demande, il dépasse ses attributions ; si c'est moi, j'ai de l'initiative. »

« Si l'autre défend ses droits, il ne pense qu'à ses intérêts personnels ; si c'est moi, je fais preuve de caractère. »

ROBERT FOULARD

Robert Foulard a toujours travaillé à la coupe des tailles et toujours il a donné entière satisfaction à ses chefs.

Assés consciencieux que docile et ponctuel, il ne connaît que des amis, tant dans l'atelier qu'à l'extérieur.

Ce poste est confié à de jeunes apprentis sachant bien lire et bien compter, énergiques, car leur rôle parfois ingrat demande beaucoup d'attention, de prompts réflexes, des sondages précis pour ne pas dire de courtoisie, complets de la marchandise qu'ils reçoivent et de la célérité dans leurs nombreux déplacements.

Il va chaque jour dans les divers magasins prendre livraison des matières, et il est évident qu'il doit s'assurer que tout est conforme tant en qualité qu'en quantité, car le service de prescriptions et de prix de revient, alloue telle quantité pour X mètres, faut-il se trouver arrêté à la certain moment s'il y avait insuffisance.

Dans les fils à coudre par exemple et en bien d'autres cas, il est indispensable qu'il prenne son crayon et procède aux tirages afin

LE ' SOUDÉ '

(Suite de la page 1.)

te et l'étanchéité que représente le « soudé » exécuté dans des conditions rationnelles.

Si l'agit d'un montage consolidé ou montage main, il va sans dire que les semences devront être rapprochées le moins possible des unes des autres, chacune représentant une surface, chacune s'étant vrai, mais réfractaire à la colle : donc moins il y en aura, et plus d'adhérence il en résultera. D'autre part, elles devront être placées le plus en dehors qu'il se pourra, car le départ d'un bon soudage réside dans le pourtour de la forme ; or, en l'occurrence nous allons nous occuper de la semence et du bord de la première. Un centimètre 1/2 par exemple de largeur donnera une bien plus grande garantie qu'un 1/2 centimètre. Lorsque vous examinerez un soudé, votre premier geste n'est-il pas d'exercer à la main une forte pression sur les bords de la semelle pour essayer de la décoller ? Si cet essai est négatif vous n'avez pas de doute quant à l'usage de l'article.

COLLE

Nous ne passerons pas ici en revue les différentes sortes de colle. Elles varient selon les matières à souder, cuir, caoutchouc, saipa, cuir sur cuir, cuir sur caoutchouc, crepe sur cuir, etc., etc.

CARDAGE

Il est évident que le cardage joue un grand rôle dans l'effet des colles. Vous avez tous remarqué qu'une rustine ne tiendra « bien » sur une chambre à air qu'autant qu'elle aura été soigneusement rasée. Vous avez tous pu voir aussi dans un autre genre de travaux avant de le recréper. Le cardage devra donc s'effectuer sur toute la largeur de la tige passant sous le montage à l'aide d'une cardé mée.

COURS PROFESSIONNELS



Elèves de 1^{re} année (section Couture) autour d'une manoirine

AVEC LE MANIPULANT

Vous le rencontrez à longueur de journée, sur les allées, dans les ateliers, toujours pressé, une boîte sous le bras ou tirant son chariot plein de sacs, de chemises, de fil dans un étui, de fils de couture, de bidons de colle ou de peinture, etc. Souvent dans un atelier, ou au 704 dans les magasins la sonnerie du téléphone retentit et la première parole prononcée s'adresse ainsi à lui : « X manipulant est-il là ? » Selon la réponse il est pris de venir voir tout contremaître ou on le recherche en d'autres endroits.

Ce poste est confié à de jeunes apprentis sachant bien lire et bien compter, énergiques, car leur rôle parfois ingrat demande beaucoup d'attention, de prompts réflexes, des sondages précis pour ne pas dire de courtoisie, complets de la marchandise qu'ils reçoivent et de la célérité dans leurs nombreux déplacements.

Il va chaque jour dans les divers magasins prendre livraison des matières, et il est évident qu'il doit s'assurer que tout est conforme tant en qualité qu'en quantité, car le service de prescriptions et de prix de revient, alloue telle quantité pour X mètres, faut-il se trouver arrêté à la certain moment s'il y avait insuffisance.

Dans les fils à coudre par exemple et en bien d'autres cas, il est indispensable qu'il prenne son crayon et procède aux tirages afin

canique ou d'un « flex » denté, et non à la roue à verrer qui laisse des surfaces trop lisses ; des striations un peu profondes sont plus recommandables.

SECHAGE

Revenant à la rustine, il vous est sûrement arrivé un jour où vous étiez très pressé de l'appliquer, aussitôt après l'encollage, sur la chambre à air, et vite « remonter » pour reprendre la route, alors que 100 mètres plus loin, la roue était encore « à plat ». Pour le temps de séchage, se rapporter aux modes d'emploi que comporte chaque bidon ou chaque boîte ; mais ce temps variera selon la nature des matières, le degré de température du local, les moyens d'aérodynamisme employés (ventilateurs, rayons, etc., mais d'une manière générale c'est de votre jugement qu'il dépend et de vos constatations.

MARTELAGE OU PRESSAGE

Le martelage est un très bon principe pour activer l'adhérence. Le main instancat particulièrement sur telle ou telle partie qui demande une pression supplémentaire, mais va en augmentant, il ne peut guère être employé que par l'artisan. Les appareils les plus rationnels sont évidemment les presses à air qui exercent une telle pression et s'adaptent à toutes les formes tout en assurant un rendement maximum. Il faudra veiller à ce que le « cousin » débore en hauteur de chaque côté de la semelle afin de permettre à celle-ci une adhérence particulière pour les raisons données plus haut.

Pour obtenir un bon soudage, procéder dans un lieu exempt de poussières car, celles-ci, tombant sur les parties encollées peuvent amplement compromettre l'adhérence. Il en serait de même des attouchements par les mains ou tous autres corps étrangers.

REPARLONS DES ANCIENS

Gabriel PORCHER

Roger MARTRECHARD

Gabriel Porcher a débuté à la manipulation 401 et a suivi toute la filière de l'atelier ; montage et chevillage des talons, a gravure et pressage, découpe des premières,

Roger Martrecharad a débuté lui aussi à la manipulation 401 dans la fabrication des talons et a occupé plusieurs autres postes dans cet atelier avant d'être employé au montage



semelles ou autres, etc., etc. C'est dire l'habileté qu'il a acquise dans tous les compartiments et les services qu'il peut rendre dans cette branche de la fabrication.

Aussi bon camarade que travailleur consciencieux, il va sans dire qu'il jouit de l'estime entière de ses chefs et ne compte que des amis.

AU 400

Chaque samedi matin, M. Henri Faure, chef du service fabrication réunit les contremaîtres du 400 pour traiter avec eux des questions concernant le travail de la semaine suivante.

J'ai eu l'honneur d'assister à l'une d'elles, le sujet « précédent », si souvent à l'ordre du jour qui y fut commenté avec exemples et appuis, mérite d'être repris brièvement tant il révèle un caractère d'importance.

Aussi, M. Faure insiste sur les conséquences d'un travail insuffisamment étudié, où sondages et essai sont l'ouï pas en l'employant qu'ils nécessitent. Ou en résumant : « Des arrêts, des traces et le salaire compromis durant le démarrage qui demande souvent des heures, quelquefois des journées avant que l'équilibre soit rétabli. »

On trait le maçon s'il n'a

ou il est resté jusqu'en 1938. Cette année-là, il fut appelé à la coupe des tiges.

Nous l'y rencontrons encore aujourd'hui et l'effort qu'il a fait possible de garbaris le plus rationnellement possible en évitant toutes les parties susceptibles de laisser plus tard apparaître des défauts, par esprit d'ordre, et pour une bonne présentation de nos chaussures en série.

de plan pour édifier la maison ? Les essais plusieurs fois répétés au préalable pour la confection d'une chaussure équivalente aux lignes du plan du modèle. Comme ce dernier qui agit sur des données précises et soit où il va, le contremaître connaissant les copiers d'un nouveau modèle, sera en mesure de l'habiller avec confiance et de l'exécuter rationnellement sans perte de temps et de salaire.

Ge qu'il faut savoir

LA SECURITE SOCIALE

(Suite.)
ORGANISMES RESPONSABLES DU PAIEMENT DES PRESTATIONS MALADIE
Les prestations de l'assurance-maladie et de l'assurance-veilles sont servies par la Caisse Primaire à laquelle l'assuré est affilié, c'est-à-dire la caisse dont la circonscription territoriale comprend le lieu de travail de l'intéressé.

Par ailleurs, certaines catégories de travailleurs sont affiliées à la Caisse de la circonscription dans laquelle ils ont leur lieu de résidence. Ce sont, notamment, les voyageurs de commerce, les courtiers et inspecteurs d'assurances, les travailleurs à domicile, le personnel temporaire des chantiers des travaux publics.

Sont également rattachés à la caisse de leur résidence, pour le service des prestations, les titulaires d'une pension, d'une rente viagère, d'une rente d'accident de travail, d'une pension d'invalidité d'une pension de veuf ou veuve et les fonctionnaires civils retraités. Les fonctionnaires militaires en activité ou en retraite, sont affiliés à la Caisse autonome de sécurité des militaires, et le service des prestations leur est assuré par les sections locales de cet organisme.

Quant aux étudiants, ce n'est ni le lieu de travail effectif, ni le lieu de résidence qui détermine la caisse d'affiliation ; ils sont rattachés à l'organisme qui a dans sa circonscription le siège de l'établissement dont ils dépendent, et qui ne se confond pas nécessairement avec le lieu de travail réel.

Les prestations leur sont servies par les sections locales universitaires ou les correspondants locaux, dont le rôle est confié aux sociétés mutualistes d'étudiants.

(à suivre.)

L'OVALE

Neuvic et Eymet font match nul

Dimanche 18 janvier à Eymet en Championnat Honneur du P. A. U. S. Neuvic (1) et A. S. Eymet (1) 0 à 0.

Par un temps splendide, sur un terrain en parfait état et devant une bonne chambrée où figuraient de nombreux supporters neuvicois, l'U. S. Neuvic a tenu en échec la redoutable équipe d'Eymet.

D'entrée, Eymet attaque et sur un beau mouvement de sa ligne de trois-quarts la balle va jusqu'à l'ai-

tu au centre du terrain et le repos survint sur un score vierge.

Après les citrons, nos blanc et noir ayant repris confiance attaquent hardiment et nous voyons tour à tour Clary, puis Mondary percer droit et servir Boudes ; malheureusement la passe était en avant et l'essai qui paraissait inévitable fut raté. La partie se termina quelques secondes après sans que rien ne puisse être marqué.

En résumé, partie plaisante à suivre, de jeu ouvert et d'excellent arbitrage qui donna satisfaction aux deux équipes ainsi qu'au public.

Tout notre quinze joua avec cœur et l'on serait bien en peine s'il fallait décerner une mention spéciale. Tous les équipiers donnèrent le meilleur d'eux-mêmes.

Souhaitons que ce beau match serve de stimulant que le 8 février au stade de Planèze contre le Passage d'Agen, nos joueurs retrouvent la forme qui autrefois les a conduits souvent au succès.

Dimanche 25 janvier à Neuvic. St-Germain bat U. S. Neuvic par 1 à 0.

En championnat, Neuvic recevait Saint-Germain sur le terrain de Planèze, encore très lourd par suite du dégel.

Chaque équipe alignait ses meilleurs éléments et pénétrait sur le terrain avec la ferme volonté de remporter la victoire. Dans l'équipe de Saint-Germain d'ailleurs, il faut noter la présence de 6 joueurs travaillant à Neuvic.

Dès le début, la balle voyage d'un camp à l'autre, et Neuvic domine légèrement. Malheureusement les attaques n'aboutissent pas alors qu'à plusieurs reprises nous aurions pu conclure. Les équipiers de Saint-Germain, par contre, se montrèrent plus rapides que les nôtres sur l'attaque de la balle. Le repos arriva sur le résultat de 0 à 0, malgré un penalty en faveur de Saint-Germain, penalty stoppé par notre gardien Vallageas.

La seconde mi-temps fut plus équilibrée, et les visiteurs accablèrent quelquefois nos défenseurs dans leur but. Sur un corner en leur faveur, et sur le cafouillage qui en suivit, Saint-Germain logea la balle dans nos filets. Malgré les efforts, assez spasmodiques, il faut le dire, de notre attaque, le score ne subit aucun changement, et Saint-Germain repartit avec les honneurs de la victoire.

Dans l'ensemble, la partie, sans être dure, fut jouée assez sèchement. Un équipier a été blessé involontairement et nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Basket-Ball

Dimanche 18 janvier à Neuvic. En championnat Neuvic (M) bat A. C. Cherveix-Cubas par 48 à 35.

Pour la deuxième fois, Neuvic affirme sa supériorité sur le cinq de Cherveix-Cubas.

Malgré le terrain détrempé les deux équipes s'efforcent de faire du beau jeu. Sur une descente de Neuvic, le centre de ce dernier, marque un magnifique panier, mais la réplique ne se fait pas attendre, car sur contre-attaque, Cherveix inscrit deux points au tableau.

Dans cette première mi-temps le jeu est sensiblement égal et le score sera sifflé sur 17 à 16 en faveur des visiteurs.

Dès la reprise Neuvic prend la direction du jeu et marque quelques paniers.

Un joueur trop personnel doit sortir du terrain et c'est Magne n° 7 qui le remplace et marque dès sa rentrée de beaux paniers, ce qui permet aux nôtres de reprendre un léger avantage et la fin est sifflée sur la victoire de Neuvic.

Bon arbitrage de M. Dupuy.

GAULE NEUVICOISE

Comme nous l'avions annoncé, la réunion générale des membres de la Gaule Neuvicoise a eu lieu le 16 janvier à la mairie de Neuvic.

On nous signale le peu d'empressement des sociétaires à assister à la réunion parce que la salle n'était pas chauffée, et d'après les comptes rendus, nous apprenons qu'au cours de l'année écoulée près de 300 kg. d'alévins de toutes sortes ont été déversés dans notre bief et que la situation financière se traduit par un solde créditeur de 41.057 francs.

Il fut décidé, que, vu les frais, il n'y aurait pas de concours en 1953 et l'on procéda au renouvellement du bureau qui se compose comme suit :

Présidents d'honneur : MM. Charles Levasseur, Fernand Laporte et Gabriel Laporte.

Président actif : M. Paul Dumas.

Secrétaire : M. Issartier.

Trésorier : M. F. Aupetit.

Trésorier et secrétaire-adjoint : M. Fernand Delbos.

Membres : J. Teillet, M. Combenétoze, Duteil, Labarsouque, Guy Mazière.

HISTOIRE VÉCUE

Notre ami Paul avait, ces temps derniers acheté pour s'offrir des étrennes... utiles, un gros porc de 200 kg., qu'il destinait au couteau le plus rapidement possible, car, Dame, comme on dit en Normandie, des bêtes de ce poids il faut les surveiller, et au moindre signe de dérangement, les faire passer de vie à trépas.

Ce n'était point cependant ce qui tourmentait Paul, le jour où le vendeur, vers 12 heures 30, lui amena le gros « gagnou ». Il ne craignait pas pour la santé de ce dernier, mais était plutôt embarrassé pour lui procurer une étable en attendant le samedi dont il profiterait du repos pour l'amarrer au banc...

Une idée « géniale » lui vint. Pourquoi ne pas l'enfermer pour 24 heures à peine, dans la cave, dont les portes neuves et solides étaient un sûr garant de ne pas laisser échapper le prisonnier.

Ainsi fut fait ; mais, le soir en rentrant au logis, une rigole de vin provenant de la porte fit passer dans le cerveau de Paul, avec la rapidité d'un éclair le présentiment du drame qui s'était joué à l'intérieur. En effet le robinet de la barrique à vin était arraché et avait inondé le sol ; il en était de même de celui du fût à piquette ; les outils et toutes choses placés là, gisaient pêle-mêle un peu partout. Un vélo suspendu et dont la roue arrière était à portée de l'animal avait pneu et chambre à air déchiquetés et la jante tordue portant la marque des crocs puissants. Le porc lui, les yeux hagards, assis sur son train de derrière, semblait sous l'effet d'un narcotique. Avait-il bu ? Pourquoi pas ?

Y avait-il autre chose à faire que de le transférer en un lieu plus sûr et de le punir de mort le lendemain matin ?

A ce qu'on nous raconte, ses boyaux étaient noirs et une légère odeur d'alcool se dégagea dès qu'on l'ouvrit. L'alcool conservé dit-on et à quelque chose malheur est bon. Aussi Paul est tranquille quant à la bonne qualité ultérieure des confits et des jambons.

« Une autre fois dit-il je serai davantage prudent car mon porc aurait pu tomber de delirium tremens et il me coûte en plus de ce que j'avais prévu, une barrique de vin, une demi-barrique de piquette, un pneu, une chambre à air et la réparation d'une jante. »



Equipe première de Rugby

lier et il faut toute l'autorité de notre arrière pour stopper magistralement. Disons que les nôtres ont eu chaud !

Le premier quart d'heure fut tout à l'avantage d'Eymet qui ne sut exploiter les nombreuses occasions offertes. Par la suite Neuvic se ressaisit, Choury contre-attaqua, passa deux, trois adversaires, servit Mondary qui passa à Rey ; mais ce dernier se fit bousculer in extremis.

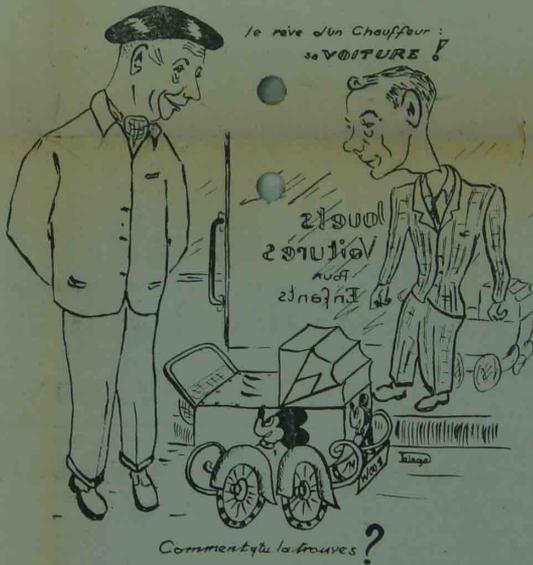
Jusqu'à la mi-temps le jeu se si-

Dimanche 1^{er} Février, Stade de Planèze

La Cité Périgueux-Sport (1 et 2)

contre

U. S. Neuvicoise (1 et 2)



Comment tu la trouves ?

LES MILLE ET UN CHATEAUX DU PÉRIGORD

(Suite.) A une portée de flèche, voici Le Maine qui fut aux du Maine, et le Pouzy, qui fut aux Eyméric du Pouzy, puis aux Ségur. Au miroir de la Besage, qui se jette dans la Gardonnette, voici Panisseau, charmant petit manoir du XVI^e, pittoresque avec son corps de logis à fenêtres aux meneaux cruciformes, ses poivrières, sa tour carrée, son vieux toit. Il fut au XIV^e aux Crivoard de Panisseau, au XV^e aux de Luzier, au XVI^e aux d'Alba. Pendant les guerres de religion, un capitaine Panisseau se fit remarquer dans le Bergeracois par son ardeur huguenote. Au XVI^e, il était aux du Laur ; en 1720, y mourut J. du Laur, colonel des Cuirassiers blancs de Louis XIV. Le Merland, qui se jette dans la Besage, frôle Jaquetteau, gentilhomme du XVIII^e, faite d'un corps de logis flanqué de deux pavillons. Dans le même esprit, Pissepetit, sur le rebord d'un plateau, contemple de loin Puyguilhem. Thénac conserve aussi un gentilhomme construite sur les ruines d'un prieuré. L'extérieur est sans intérêt architectural,

mais l'intérieur garde une belle salle voûtée ; aux du Laur au XVI^e, il fut aux de Lambert de Fontenilles au XVII^e. A quelques pas de l'église de Monestier, le Château de La Tour est un ancien repaire noble restauré



Château des Milandes

sous Louis XV avec un toit à la Mansard, très réparé dans la suite, mais dont l'intérieur présente quelque intérêt. Il fut successivement aux Pellegrieu, aux Puch, aux Verthamon, aux Brugières, aux Massmont, aux Cartier, qu'on disait descendants de Jacques Cartier.

A quelques pas du bourg, le

château de Gageac, ancien repaire noble ayant eu haute justice sur la paroisse, a conservé son corps de logis flanqué de deux tours carrées à mâchicoulis, ses remparts, ses chemins de ronde. Gaillard de Durfort le tenait sous Charles V. Au retour du siège de Duras, en 1370, le Duc d'Anjou et Du Guesclin s'en emparèrent, et il fut donné à Archambaud V, Comte de Périgord. Au XVII^e, il fut aux d'Essnault de Castelnaud, au XVIII^e aux du Reclus, au XIX^e aux Doussault de La Primaudière, puis aux de La Verrie-Vivant. A une portée d'arquebuse au nord-ouest, La Moulière est un ancien repaire noble qui fut aux de Cézac. Au midi, Lestevenie est une petite gentilhomme qui fut aux de Guerrier.

J. SEGRET.

A suivre.

Succursale **Marbot** Actuellement

PRIX DE SOLDES